

Editorial Glossa 146 : 2026, l'année des 40 ans de la revue Glossa

Auteurs :

Agnès Witko^{1,2}, Olivier Heral³

Affiliations :

¹ UCBL - Laboratoire DDL, Lyon, France

² Rédactrice en chef de Glossa

³ Premier Rédacteur en Chef de Glossa

Autrice de correspondance :

Agnès Witko

agnes.witko@univ-lyon1.fr

Comment citer cet article :

Witko, A., & Heral, O. (2026). Editorial Glossa 146 : 2026 L'année des 40 ans de la revue Glossa. *Glossa*, 146, 2-6. <https://doi.org/10.61989/qv9v4328>

e-ISSN : 2117-7155

Licence :

© Copyright Agnès Witko, Olivier Heral, 2026
Ce travail est disponible sous licence [Creative Commons Attribution 4.0 International](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/).

**Agnès WITKO, Rédactrice en chef**

Cet éditorial s'ouvre sur plusieurs évolutions et temps forts pour Glossa : l'introduction d'un nouveau format de publication, l'article conceptuel, la parution de trois contributions originales, ainsi que l'annonce du 40e anniversaire de la revue en décembre 2026.

L'article conceptuel, nouveau format de publication, propose une réflexion argumentée sur une dimension particulière de l'orthophonie : une théorie, un modèle, un concept majeur, une hypothèse de recherche... Afin d'examiner les fondements, les forces et les limites de ce phénomène, l'article vise à stimuler le débat et la controverse, en questionnant les choix théoriques et en ouvrant de nouvelles perspectives de recherche ou de problématisation sur une ou plusieurs thématiques.

Structuré comme une vue d'ensemble synthétique appuyée sur des références majeures, l'article conceptuel articule son contenu sur différents points de vue pour analyser les implications de certaines orientations scientifiques et proposer un cadre d'analyse et de compréhension renouvelé à des fins de recherche ou d'analyse de pratique clinique.

Présenté formellement sous forme de dissertation, l'article conceptuel combine état de l'art, raisonnement cohérent et terminologie explicite dans un format court (environ 4000 mots), accompagné d'un résumé, de mots-clés, de références solides (notamment revues systématiques ou méta-analyses), et, si nécessaire, un choix de supports visuels pertinents sélectionnés pour le propos, le tout au service d'une argumentation claire et structurée.

Plébiscité par des auteurs, ce nouveau format ouvre la porte au débat épistémologique, une prise de recul pour mieux questionner l'objet de l'orthophonie, de manière documentée et collégiale, grâce à la révision par les pairs.

Quant aux articles publiés dans le N° 146, deux d'entre eux relèvent de moyens à mettre en œuvre dans une intervention orthophonique dans le cadre de la surdité, des troubles spécifiques du langage ou des apprentissages, et le troisième article met en avant une démarche pédagogique prometteuse pour évaluer et autoévaluer les compétences cliniques des futurs orthophonistes. Les articles sont résumés ci-dessous dans l'ordre de leur publication au numéro sur la plate-forme Glossa.

Implémentation d'avatars numériques dans la prise en soin orthophonique à domicile d'enfants sourds ou présentant un trouble spécifique du langage ou des apprentissages : représentations de parents et de fratries

Agnès Piquard-Kipffer & Jérémy Zytnicki

Le projet AVI-Corse (AVatar Inclusif en Corse), conduit par Agnès Piquard-Kipffer et Jérémy Zytnicki, évalue l'implémentation de têtes parlantes numériques animées comme supports au langage au domicile familial. Vingt-cinq familles d'enfants âgés de 8 à 15 ans présentant des troubles spécifiques du langage et des apprentissages (TSLA) ou une surdité ont été interrogées via des entretiens parentaux et fraternels. Les parents d'enfants avec TSLA se montrent majoritairement favorables sans réserve, tandis que les parents d'enfants sourds conditionnent leur adhésion à l'avis de l'enfant. Les fratries expriment des positions plus nuancées. Dans un contexte de sous-représentation des orthophonistes en Corse, l'intégration d'avatars en télé-orthophonie constitue une ressource pertinente pour la stimulation langagière, sous réserve des limites liées au temps d'écran, au déficit d'humanité des interfaces et aux difficultés des parents à assurer la continuité thérapeutique à domicile.

Développement d'un outil d'évaluation des compétences cliniques des étudiants en orthophonie

Guillaume Duboisdindien & Muriel Bot-Morvan

En France, le décret n° 2020-579 du 14 mai 2020 impose l'acquisition d'un Certificat de Compétences Cliniques (CCC) en fin de formation en orthophonie. Les modalités d'évaluation actuelles, hétérogènes selon les centres de formation universitaires, manquent de critères explicites, de trajectoires temporelles et de rétroactions structurées, limitant

ainsi le soutien au raisonnement clinique et à l'autonomisation des étudiants. L'outil DÉCLIC (Développement CLinique Certificatif), une grille d'évaluation hétéro-rapportée adossée au référentiel de compétences de 2013, développée par Guillaume Duboisdindien et Muriel Bot-Morvan repose sur trois principes : la hiérarchisation de huit compétences cliniques déclinées en 24 sous-compétences opérationnalisées ; un suivi longitudinal des niveaux d'autonomie attendus à six temps d'évaluation, assorti d'un repère visuel pour l'identification précoce des besoins de soutien ; et l'intégration dans un processus d'évaluation continue articulé autour de cinq activités. Sa version auto-rapportée, J'ME DÉCLIC, reformule les items à la première personne afin de soutenir l'autoévaluation et la planification des ajustements. Sur le plan pédagogique, l'outil vise ainsi à expliciter les repères d'acquisition, à objectiver les écarts d'apprentissage et à renforcer la réflexivité, tout en facilitant le repérage précoce des profils en difficulté ou à haut potentiel.

Lien entre les profils de production acoustique et les performances linguistiques d'enfants porteurs d'implants cochléaires

Sophie Fagniard, Brigitte Charlier, Véronique Delvaux, Bernard Harmegnies, Anne Huberlant, Myriam Piccaluga, & Kathy Huet

Bien que l'implantation cochléaire précoce permette à des enfants présentant une surdité congénitale d'atteindre des niveaux linguistiques proches de ceux des enfants à audition typique (AT), les niveaux phonologique et morphosyntaxique demeurent à risque, avec une variabilité importante des performances. Cette étude menée par Sophie Fagniard et ses collègues examine les liens entre les profils de production de sons susceptibles d'être mal codés par l'implant cochléaire (IC) et les performances linguistiques d'enfants IC et AT. Vingt-trois enfants porteurs d'un IC et 47 enfants AT appariés en âge chronologique ou auditif ont réalisé des tâches de dénomination, de production narrative et de traitement morphémique. Des mesures acoustiques extraites sur trois types de segments (voyelles nasales/orales, fricatives, occlusives) ont permis de caractériser les profils productifs et de les relier à des indices phonologiques, lexicaux et morphosyntaxiques. L'analyse longitudinale d'un sous-groupe de treize enfants IC réévalués à un an distingue trois profils : 1) des performances linguistiques faibles associées à des productions

peu distinctives, 2) des performances élevées avec des productions acoustiquement typiques, et 3) des niveaux intermédiaires avec des stratégies compensatoires d'efficacité variable. Sur le plan clinique, ces résultats soulignent l'importance de prendre en compte les stratégies de compensation, notamment le recours aux indices articulatoires visuellement accessibles, tout en évaluant le coût cognitif associé.

Pour conclure cet éditorial, une dernière annonce.

En 2026, Glossa célèbre ses 40 ans. Cet anniversaire donnera lieu à un événement le 2 décembre 2026 à Paris, offrant aux orthophonistes une occasion privilégiée de revenir sur le chemin parcouru et d'en esquisser les perspectives d'avenir.

Aujourd'hui, Glossa s'affirme comme une revue scientifique internationale de référence, dédiée à l'étude du langage dans toute sa complexité, à tous les âges de la vie et dans la diversité des situations cliniques et linguistiques. A la croisée des sciences de la santé, des sciences humaines et sociales et des sciences de la vie, la revue incarne une approche, résolument interdisciplinaire, ouverte aux apports des technologies et des innovations contemporaines.

Mais comment cette histoire a-t-elle commencé ? C'est Olivier Heral, premier rédacteur en chef de la revue, qui nous fait l'amitié de partager ses archives sur les deux premiers éditoriaux de Glossa, rédigés en 1986 par Pierre Ferrand, premier président de l'UNADRIO, et Michel Betz, premier secrétaire général.

Editorial : 1986 – 2026

Olivier HERAL, premier Rédacteur en Chef de la revue Glossa

Agnès Witko m'a demandé un co-écrit introductif pour lancer l'anniversaire des 40 ans de la revue Glossa. Quarante ans : déjà ! Telle a été ma première réaction suite à nos échanges récents. Le pari un peu utopique, lancé lors d'une réunion à Paris, fin 1985, d'un bureau national de l'UNADRIO qui n'avait pas encore troqué son « i » pour un « é » plus en conformité avec son objet a été gagné. Gagné grâce au travail acharné des sept rédactrices et rédacteurs en chef, et de toutes les équipes qui ont pris le relais. Il s'est même concrétisé au-delà de toutes nos espérances : une revue de Haut Niveau Scientifique, en Open Acces, Référencée et Indexée, consultable depuis n'importe quel endroit du monde. Difficile honnêtement, même pour le lecteur assidu et quasi exhaustif de Jules Verne, d'avoir pu l'imaginer il y a quarante ans, à une époque où le Minitel était plus en usage que l'ordinateur et le téléphone portable !

Pour donner une coloration et rendre hommage à leurs auteurs pour leur implication, je vais seulement citer deux extraits des deux premiers éditoriaux de Glossa, les Cahiers de l'UNADRIO, son titre complet en ces temps reculés.

Le premier avait été rédigé par Pierre Ferrand (Castres – Toulouse), premier président de l'UNADRIO qui écrivait :

« "L'heure est venue où le savoir faire de l'orthophoniste doit servir de tremplin à son savoir chercher..."

Que se mettent en marche, au cœur de nos creusets universitaires, des équipes de recherche animées par des orthophonistes, maîtres de stage et chargés de cours complémentaires...

Que fleurissent dans chaque département, dans chaque ville, des petits groupes pluridisciplinaires de réflexion et d'échanges... des sortes d'unions locales de Recherche Scientifique en Orthophonie... qui pourraient fonctionner sur le mode associatif, en liaison avec l'UNADRIO..."

Voilà un extrait du message que le 13 octobre 1985, j'ai lancé aux 1 000 orthophonistes, rassemblés à Lyon

à l'occasion du magnifique Congrès Scientifique de la F.N.O. "Plaisir et Langages".

Ce jour-là, chaque professionnel et chaque étudiant ont compris qu'une profession qui ne se donne pas les moyens d'impulser sa propre recherche scientifique est en danger de disparaître...

Bougeons-nous la recherche !

La prise de conscience de Lyon a lancé une dynamique...

Quelques mois après cet appel, je salue avec enthousiasme la naissance de la revue scientifique GLOSSA...

Réalisé par l'Equipe de l'UNADRIO, ce nouvel et indispensable outil permettra d'enrichir nos actions de recherche par l'échange et la diffusion rapides des données scientifiques les plus fiables et les plus originales en matière de communication langagière.

GLOSSA sera le vecteur privilégié de l'Information et de la Recherche Scientifique en Orthophonie francophone.

Et puisque cette recherche devient l'affaire de tous, cette revue est la revue de tous...

Et sa richesse sera celle que vous lui donnerez.

Alors, au travail...

Et tous nos vœux de succès ! »

Le second est de la plume du regretté Michel Betz (Nancy), premier secrétaire général, disparu trop tôt, qui complétait en disant :

« Quand le conseil d'administration de l'UNADRIO a pris la décision de créer une nouvelle revue, certains esprits n'ont pas manqué de faire part de leur scepticisme en évoquant les difficultés financières et rédactionnelles qui ne manqueraient pas de surgir sous nos pas.

Trois mois après l'annonce de la création de GLOSSA le pari engagé est gagné.

En effet, 1 200 abonnements ont été souscrits et ce succès a dépassé largement le premier tirage prévu. Mais au-delà de

ce succès d'estime et de curiosité, la preuve est faite que les orthophonistes attendaient un nouvel instrument de communication et souhaitaient une formation internationale que GLOSSA va tenter d'améliorer. De multiples contacts sont établis avec des chercheurs et thérapeutes du langage étrangers, cette collaboration ne manquera pas d'apporter un renouvellement dans la conception théorique et pratique de notre activité. »

Plus loin, il insistait sur le rôle de coordination, de formation, d'information et sur l'importance d'organiser d'autres Séminaires de méthodologie.

Si les pages des premiers numéros « papier » de Glossa ont un peu jauni, les idées, elles, sont étonnamment tout à fait actuelles : tout ou presque était dit.

Qu'ajouter de plus, alors que l'année 2026 devrait se terminer avec un cent-cinquantième numéro ? C'est ce que va faire l'équipe éditoriale de Glossa.